



FRANÇOIS
CHAIGNAUD
CECILIA
BENGOLEA

Sylphides

13 - 15 OCTOBRE 2011

Centre
Pompidou

Castor et Pollux

9 - 17 NOVEMBRE 2011

T2G

*Théâtre de Gennevilliers
Direction : Pascal Rambert
Centre Dramatique National
de Création Contemporaine*

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

40^e édition

Sylphides

Centre Pompidou – 13 au 15 octobre

Durée : 50 minutes

Conception, **Cecilia Bengolea** et **François Chaignaud**
Lumière, Erik Houllier
Stylisme, Sothean Nhieim
Collaboration dramaturgie, Berno Odo Polzer

Avec Cecilia Bengolea, François Chaignaud,
Chiara Gallerani, Marlene Monteiro Freitas

Production VLOVAJOB PRU
Coproduction Le Quartz - Scène nationale de Brest ;
Le Merlan - Scène nationale de Marseille ; Centre
Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort ;
Centre Chorégraphique National Montpellier Languedoc
Roussillon ; La Ménagerie de Verre (Paris) (dans le cadre
des Studioblab) ; Théâtre de l'Usine (Genève)
Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou
(Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec l'aide de l'équipe technique du Quartz
Remerciements à Donatien Veismann (pour la
photographie), Maud Le Pladec, Emma Kim Haghdal,
Alex Jenkins
Marlène Monteiro Freitas remplace Lenio Kaklea.

Castor et Pollux

Théâtre de Gennevilliers – 9 au 17 novembre

Durée : 40 minutes / Pièce pour spectateurs allongés

Conception, **Cecilia Bengolea** et **François Chaignaud**
Lumière, Éric Wurtz / Son, Jean-Michel Olivares
Costumes et harnais, Marino Marchand,
Babeth Martin, Jean Malo
Collaboration dramaturgie, Joris Lacoste
Vol, Marc Bizet / Doublure, Rosalie Tsai

Avec Yann Kermarrec, Jean-Michel Olivares,
Jean-Marc Segalen, François Chaignaud,
Chloé Gazave, Cecilia Bengolea

Production VLOVAJOB PRU
Coproduction Le Quartz - Scène nationale de Brest ;
Festival Montpellier Danse ; Le Merlan – Scène nationale
de Marseille ; La Ménagerie de Verre (Paris) ; Centre
Chorégraphique National Montpellier Languedoc-
Roussillon ; Jardin d'Europe - Imagetanz / brut Wien ;
Théâtre de Vanves
Coréalisation Théâtre de Gennevilliers, centre
dramatique national de création contemporaine ;
Festival d'Automne à Paris
Remerciements à toute l'équipe du Quartz
Le projet a bénéficié d'un accueil au CENTQUATRE – Paris
et au Djerassi Artists Residency Program (San Francisco)
et du soutien du Consulat de France à San Francisco.

Nota : Le vrai spectacle de Joris Lacoste, également
présenté avec le Festival d'Automne au Théâtre de
Gennevilliers, peut être vu en deuxième partie de soirée.

La Ratp et Nova sont partenaires
du Théâtre de Gennevilliers.

VLOVAJOB PRU est subventionné par la DRAC Poitou-Charentes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger. Cecilia Bengolea et François Chaignaud sont artistes associés à la Ménagerie de Verre (Paris).

Avec le soutien de l'Adami 

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17

www.centrepompidou.fr – 01 44 78 12 33

www.theatre2gennevilliers.com – 01 41 32 26 26

Photos couverture et page 3 : *Castor et Pollux* © Donatien Veismann – Photo pages 4 et 5 : *Sylphides* © Alain Monot

« Explorer les infinies possibilités du mouvement »

Entretien avec François Chaignaud et Cecilia Bengolea

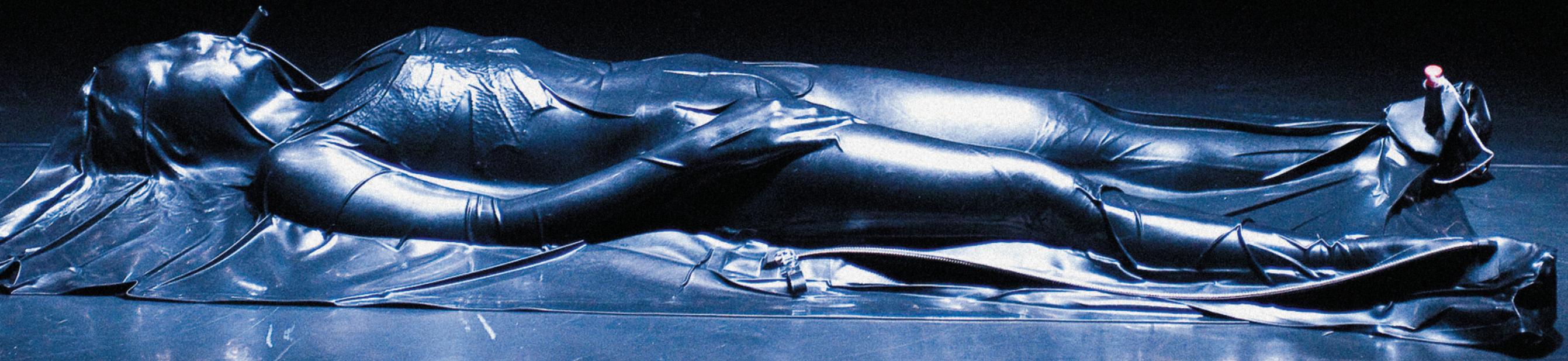


Cecilia Bengolea
et François Chaignaud
Castor et Pollux

Les performances que vous concevez en tandem depuis 2007 s'adosent souvent aux mythologies antiques. Comment comprenez-vous le mythe des Sylphides et celui de Castor et Pollux ? Qu'est-ce qui a motivé ces choix dramaturgiques ?

François Chaignaud : Les Sylphides, ce sont des créatures imaginaires, des êtres immatériels, médiateurs entre les mondes – principalement entre celui des morts et celui des vivants, mais aussi entre celui des fantasmes et celui de la réalité, du possible et de l'impossible –. Elles ont symbolisé l'aspiration spirituelle et fait l'objet d'un engouement littéraire au XVIII^e siècle et chorégraphique au XIX^e siècle. L'idée de travailler sur la figure des Sylphides est apparue tardivement dans le processus. Le projet est né d'une intuition visuelle et kinesthésique. L'envie première était d'utiliser ces sacs de latex noir qui privent d'air les danseurs enfermés à l'intérieur et les maintiennent au minimum de leurs fonctions vitales. Nous rêvions que ce passage par la privation extrême de mouve-

ments et de sensations puisse ressusciter un corps oublié, inventer une nouvelle façon de percevoir le mouvement. Ce sont les capsules de latex qui ont imposé la référence des Sylphides. La pièce n'aurait certainement pas eu la même forme si l'on s'était intéressé, en amont, au mythe. On ne s'est pas demandé comment rejouer les Sylphides aujourd'hui. **Cecilia Bengolea :** La mutation des corps est réelle dans *Sylphides*. Après s'être immergés dans les profondeurs, sous-vidé, nous avons ressenti le besoin de créer une sorte d'antidote pour le corps. Dans *Castor et Pollux* – chorégraphie « astrale » – les danseurs sont maintenus dans les airs par un dispositif d'élingues et de poulies. Nous considérons les quatre techniciens-manipulateurs comme des dieux du théâtre, des symboles de ce destin cher aux grecs anciens. La danse est totalement subordonnée aux rouages de la machinerie et à leurs mouvements. L'approche a été plus narrative que pour *Sylphides* : nous nous sommes attardés sur la lecture du mythe de Castor



et Pollux, sur sa symbolologie. C'est un mythe qui a irrigué l'Antiquité grecque et romaine, et qui est demeuré, au fil des siècles, une référence majeure de l'imaginaire collectif. Castor et Pollux sont demi-frères, issus de l'union de Léda avec, respectivement, Zeus changé en cygne, et Tyndare, son époux légitime. Leurs antécédents divins sont donc inégaux (Pollux est immortel, Castor est mortel). À la mort de Castor, Pollux obtient de son père, Zeus, qu'ils puissent demeurer inséparables grâce à une existence alternée entre Enfers et Olympe. Transformés, par la suite, en constellation des Gémeaux, ils symbolisent ainsi l'amitié fraternelle indéfectible et la lutte face au destin et aux disparités de condition. La dramaturgie de Castor et Pollux s'articule donc autour de ce réseau de personnes interdépendantes, reliées par un vaste jeu de poids-contrepois.

François Chaignaud : Ces deux pièces troublent également la perception des jeux de pouvoir. Dans *Sylphides*, le dispositif de mise sous vide, dans ces poches en latex, nous place à la fois dans un état d'extrême vulnérabilité et de toute puissance. Le paradoxe de notre position est intéressant : la précarité de la survie à l'intérieur de ces sacs est inversement proportionnelle au pouvoir symbolique et visuel que le corps, fétichisé, y acquiert. On retrouve la même ambiguïté dans *Castor et Pollux* puisque les danseurs sont à la fois enchaînés dans les airs, privés de la capacité de décider, et exposés comme des trophées, des idoles vénérables. Il est alors possible d'inverser la lecture et de considérer que ce sont les manipulateurs qui deviennent esclaves de ces corps précieux en les transportant délicatement, sans jamais leur faire toucher le sol.

Dans votre première performance *Pâquerette*, le mouvement était subordonné à la chorégraphie des organes internes avec l'utilisation de godemichés. Dans *Sylphides*, il est subordonné au manque d'air, et dans *Castor et Pollux*, à la perte des appuis. L'entrave corporelle, la contrainte, est-elle, selon vous, le gage d'une plus grande liberté créatrice ?

Cecilia Bengolea : La contrainte établit de nouvelles règles pour le corps, oblige à discriminer une gamme de gestes. Elle permet de poser un enjeu chorégraphique et de redistribuer les pouvoirs entre les per-

formers d'une part, et entre les performers et les spectateurs de l'autre.

François Chaignaud : C'est effectivement un outil d'écriture, mais c'est davantage un outil d'expérience. Il ne s'agit pas simplement, par exemple, de s'accrocher le bras au mur pour explorer les infinies possibilités de mouvement qui peuvent naître de la situation. La contrainte en elle-même est peu intéressante, c'est la symbolologie qui en découle qui l'est. Ainsi, la privation sensorielle dans *Sylphides* et le spectre de l'asphyxie instaurent une communication empathique directe avec les spectateurs via le rythme de nos respirations. Les figures qui émergent de ce dispositif permettent aussi d'évoquer les questions de l'immatérialité, du rapport entretenu entre les morts et leurs enveloppes corporelles, des fantômes de renaissance et de mutation, etc. De la même façon, *Castor et Pollux* nous plonge dans un monde d'interdépendances et d'inégalités. La suspension au dessus du public allongé vient, par ailleurs, renverser la perception traditionnelle, assise, frontale : ici, le public perd ses repères perceptifs habituels et se trouve face au gouffre de plusieurs milliers de mètres cube qui flottent au dessus de lui.

Avec quel type de corps explorez-vous l'espace aérien de *Castor et Pollux* ?

François Chaignaud : La contrainte est très différente pour les deux danseurs : l'un est recroquevillé, l'autre écartelé. Mais ce qui leur est commun, c'est qu'ils sont tous deux en situation d'impossible relâchement. Les corps doivent chercher d'autres points d'appui mais restent perpétuellement instables, contraints de réajuster l'équilibre. *Castor et Pollux* est donc l'histoire d'un repos impossible. C'est une recherche d'inertie à un endroit où elle est impossible à trouver. À cet égard, c'est l'exact pendant de *Sylphides*, qui fait danser des corps là où tout mouvement semble complètement entravé.

Vous semblez, tous les deux, partager une curiosité pour les techniques corporelles les plus variées (hula-hoop, strip-tease, voguing, danses expressionnistes des années 1930, ballet académique). Vos pratiques de danseurs et de chorégraphes ne se réduisent pas à l'entraînement en studio...

François Chaignaud : Certains artistes excluent peut-être des pratiques corporelles de leur recherche, ou ne s'autorisent pas à faire se côtoyer diverses pensées du corps... En ce qui me concerne, j'essaie de ne rien discriminer : ni l'art de la drag-queen, ni celui du chanteur d'opéra, ni celui du danseur professionnel ! Tous ces savoir-faire m'inspirent. Nous tentons de garder les yeux ouverts sur les façons extrêmement différentes dont les gens vivent leurs corps. On apprend beaucoup des autres danseurs, en studio, évidemment, mais on peut aussi apprendre en surfant sur le Net par exemple, où toutes sortes de mises en scène de soi et de son corps sont pratiquées. C'est d'ailleurs sur le Net que nous avons découvert pour la première fois une personne photographiée sous-vide, qui illustre ainsi son profil. Internet et le monde de la nuit sont aujourd'hui pour moi des sources d'expérience irremplaçables : où des possibles usages de soi et des autres s'inventent à toute vitesse.

Cecilia Bengolea : Le travail hors du studio, dans les clubs (pour ma part en tant que gogo-danser ou stripteaseuse), m'a beaucoup instruite et continue encore de me nourrir. Se jouer des rapports sociaux, parler avant que l'on ne parle à sa place... Ces boîtes peuvent être des sortes de thermomètres d'une époque si l'on apprend à les lire, sans se laisser décourager par les lois agressives et humiliantes qui brident le milieu. Avec François, nous nous sommes rencontrés en 2004 via nos formations respectives : François, après être sorti du CNSM de Paris, participait à « Bocal », l'école expérimentale et éphémère créée par Boris Chamartz, et j'étudiais, pour ma part, à Ex.e.r.ce, la formation mise en place par Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. En rentrant à Paris à l'issue de nos études, nous avons dialogué pendant les marches avec les prostitués et transsexuels, de Pigalle à Bastille, pour réclamer leurs droits à travailler et à obtenir un statut social. Nos premières répétitions de *Pâquerette* (2004) visaient à inventer des techniques du plaisir, à usage quotidien mais aussi chorégraphique, pour créer d'autres formes de relations entre performers et public. La pratique et l'observation de la réalité qui nous entoure est, sans doute, une façon de dialoguer avec son époque.

Propos recueillis par Ève Beauvallet

Cecilia Bengolea

Née à Buenos Aires, basée à Paris depuis 2001, Cecilia Bengolea se forme en danse jazz, classique et anthropologique et a suivi des études de philosophie et histoire de l'art à l'Université de Buenos Aires. Elle danse pour Claudia Triozzi, Mark Tompkins, Alain Buffard, Yves-Nöel Genod, Mathilde Monnier. Avec Luvinsky Atche, elle crée le concert *Umbrae Procella* (2009). Depuis 1999, en dialogue avec Valentina Liernur à Buenos Aires, elles inventent des relations performatives pour sa galerie Papo's VIP. Auprès de Clara Cullen (New York), Donatien Veismann et Juliette Bieneau, elle coréalise à Rio de Janeiro (2011) ses premiers films post-porn. En 2011, Cecilia Bengolea commence un travail d'écriture du mouvement avec la chorégraphe anglaise basée à New York Sarah Michelson, autour de sa dernière création *Devotion*. Depuis 2004, un dialogue soutenu avec François Chaignaud donne vie à *Pâquerette* (2005-2008), *Sylphides* (2009), *Castor et Pollux* (2010), *Danses Libres* (2010) et (*M)imosa* (2011), co-signé avec Trajal Harrell et Marlene Freitas. François Chaignaud et Cecilia Bengolea reçoivent en 2009 le prix du Syndicat de la Critique à Paris, Révélation Chorégraphique pour leurs pièces *Pâquerette* et *Sylphides*.

François Chaignaud

Né en 1983, François Chaignaud est diplômé du Conservatoire National de Région de Rennes en danse classique et contemporaine et du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il rencontre Odile Duboc, Hervé Robbe, Mark Tompkins dans le cadre du Junior Ballet. Depuis 2003, il est interprète auprès de Boris Charmatz, Alain Buffard, Dominique Brun, Emmanuelle Huynh, Gilles Jobin, Aydin Teher, Mille Plateaux Associés, Tiago Guedes, Alice Chauchat... Il obtient le prix d'interprétation de l'ADAMI en 2004. Depuis 2004, il présente des performances et des concerts à la croisée de différentes inspirations – de la littérature libertine à l'opérette : *He's one that goes To sea for nothing but to make him sick* (2006), *La Culture des Individu.e.s* (2007), *Aussi Bien Que Ton Cœur Ouvre Moi les Genoux* (2009). Il collabore avec de nombreux artistes, parmi lesquels le photographe Donatien Veismann, la légendaire drag queen Rumi Missabu, ou le mannequin-performer Benjamin Dukhan. Il a créé *Duchesses* (2009), un duo de hula hoop minimal avec Marie Caroline Hoinal, et prépare un projet musical avec le cabarettiste Jérôme Marin. Par ailleurs, son master (Université Paris X Nanterre) sur l'histoire du féminisme dans la France des années 1900 paraît en 2008 aux PUF (Presse Universitaire de France).

Le Monde

PARTENAIRE DU
Festival d'Automne



LES PAGES
théâtre expositions
culture danse
musique
DU MONDE

Retrouvez nos **CRITIQUES**
et nos **SÉLECTIONS**
chaque jour dans *Le Monde*

Le Monde

MIEUX INFORMER

QUOTIDIEN
INTERNET
MOBILES
MAGAZINES